

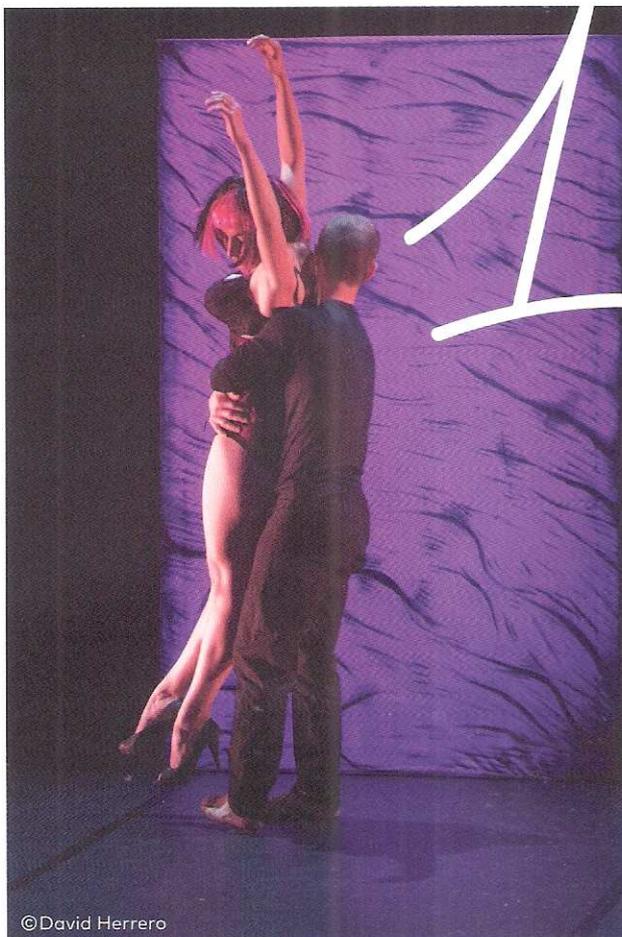
COMPAGNIE MYRIAM NAISY

D'HIER À DEMAIN

On peut dire ce qu'on veut, Myriam Naisy a le sens du titre. Une fois encore, *Entre rails et macadam* – nom donné à une soirée exceptionnelle le 14 mai, à l'occasion des 20 ans de la compagnie chorégraphique Myriam Naisy-L'Hélice – crée le désir d'aventure, provoque l'envie de suivre la ligne d'un imaginaire toujours en construction, invite au voyage poétique, convoque les couleurs d'une Amérique aimée, et avec elles, tous les espaces fantasmés de liberté.

La fête se déroule en trois temps, *hier*, *aujourd'hui* et *demain*, chacun révélant une facette de la compagnie. Onze danseurs et cinq musiciens accompagnent cet anniversaire composé d'une reprise et de deux créations. Un deux trois, le *Brigadier* donne le *la*...

Bénédicte Soula



RETOUR SUR CRÉATION

Il fallait bien choisir une danse, une petite forme souple, facile à reprendre, mais assez représentative du travail de Myriam Naisy depuis vingt ans : on imagine le casse-tête. Finalement, le choix est judicieux avec *Macadam Faune*, pièce de 2014 qui met en scène (entre autres) deux des danseurs fétiches de la chorégraphe : Nicolas Maye (accessoirement conjoint de Myriam à la ville) et la délicieuse Audrey Hector, corps long et cheveux ras, dont la sensualité se démultiplie ici, comme dans une série d'Andy Warhol, par la grâce des danseuses Juliette César et Salima Noudé. Ce *Déjeuner d'un faune* tendance urbaine est une bonne entrée pour découvrir le travail de la chorégraphe. On y découvre ses thématiques habituelles, l'importance de la musique (Debussy est le substrat incontestable de la pièce), la couleur « américaine », ici apportée avec un certain culot à une œuvre d'inspiration russe, et ce regard amoureux, presque michel-angelien, porté sur des corps désirants.



La deuxième pièce, *Shadow Sisters*, est signée Stéphanie Bonnetot, artiste accompagnée par la compagnie Myriam Naisy. Dans un langage chorégraphique tantôt opiniâtre, tantôt d'une grande délicatesse, elle nous livre une belle histoire de femmes – avec cinq danseuses et la compositrice Marie Sigal au piano – inspirée de l'œuvre de Louise Bourgeois et notamment de ses *Femmes-Maisons* peintes en 1946 et 1947. « J'avais 25 ans, à peu près, raconte Stéphanie Bonnetot, je travaillais en Allemagne dans un théâtre à Bielefeld, et dans le musée d'art contemporain de la ville, une rétrospective de Louise Bourgeois a été organisée. J'y suis allée, et ça a été une vraie rencontre... Une rencontre physique. Dans chaque pièce, j'arrivais à me connecter à sa propre histoire. C'était bouleversant. » Au-delà de la dette à Bourgeois, c'est surtout un immense hommage à la féminité qui s'exprime sur le plateau. Une féminité empêchée, dans un premier temps, par la domesticité qui lui est éternellement associée, puis une féminité plus sauvage, authentique, dans l'adversité comme dans la solidarité de ces êtres retenus entre quatre murs. À noter que Marie Sigal, dont la voix sublime et envoûtante danse à côté des corps, a composé une partition originale pour *Shadow Sisters*.

Fière de sa longévité, tournée vers l'avenir, la compagnie Myriam Naisy n'en cultive pas moins le *carpe diem*. Les pieds bien ancrés au sol, elle propose avec À rebours, dans un final retentissant, une ode à l'instant présent, « seul dieu, seul maître » pour tout danseur qui se respecte. Et quoi de mieux pour cette célébration explosive du moment que la musique du New-Yorkais (l'Amérique toujours !) Steve Reich, dont les combinaisons sonores en constante transformation induisent un caractère obsessionnel, qui fait perdre le sens du temps et de la durée. En live (la musique toujours !), le quatuor *QuarteXperience* est chargé d'interpréter *Different Trains* de Reich, tandis que Myriam Naisy elle-même jouera du potentiomètre afin de créer des univers lumineux différents selon les pièces. Et elles sont trente, les pièces ! D'une durée exacte d'une minute, chacune avec son énergie, son paysage chorégraphique, sa texture, ses textiles (avec ou sans vêtements, robe ou jean, genre indifférencié...). Et pour que l'événement créé soit unique, un juré de spectateurs privilégiés, choisis au hasard dans la salle, décidera de l'ordre de passage des danses. « Il y a 53 millions de milliards de spectacles possibles », s'amuse Myriam Naisy. Une sacrée expérience pour le public mais aussi pour les onze danseurs en plateau, embarqués dans quelque chose qui zappe à tout-va et qui s'invente en temps réel... Jubilatoire.

Entre rails et macadam

**14 mai / Odyssud, 4, avenue du Parc, Blagnac
05 61 71 75 15 / www.odyssud.com**

La compagnie L'Hélice fête ses 20 ans



«Le Faune» le 14 mai à Odysud./ Photo David Herrero

Les anniversaires s'enchaînent à Odysud : 30 ans de la structure, 20 ans du Petit Théâtre Saint-Exupère et de 2 entités en résidence, le collectif Eole et la compagnie L'Hélice, dirigée par Myriam Naisy. En plus des créations et des reprises qu'elle présente en France et à l'étranger, cette compagnie participe à l'opération «Danse à l'école», partenariat entre la ville et l'Education nationale ainsi qu'au dispositif PEDT.

Myriam rappelle : «La compagnie existe car elle est soutenue avec fidélité par Odysud, la ville de **Blagnac** et la région Occitanie, ponctuellement par le Département et la Spedidam. Elle compte 5 ou 6 piliers, dont l'éclairagiste Christophe Olivier et le costumier Philippe Combeau qui nous aident depuis 20 ans. Nous avons créé plus de 35 spectacles en 20 ans. Nous allons fêter cet anniversaire tout au long de l'année, avec des manifestations représentatives des actions menées, en couvrant l'ensemble des activités et en réinvestissant tous les lieux où nous avons travaillé : la grande salle d'Odysud au printemps, la salle d'expo à l'automne et le Petit théâtre en novembre. Ce sera une évocation de ces 2 décennies en petites touches élégantes.»

Premier rendez-vous le 14 mai à Odysud à 20 h 30 avec «Entre rails et macadam».

«J'ai conçu ce spectacle sur la base passé, futur, présent en organisant un partage du plateau accompagné de musique live. D'abord un prologue plein de surprises, " De zéro à l'infini", fruit d'ateliers chorégraphiques impliquant des élèves et des surveillants du lycée Saint-Exupéry, des danseurs du conservatoire et des non-danseurs de tous âges. Pour le passé, une reprise, qualifiée par certains de petit bijou, "Macadam faune", la danse d'un faune et de femmes fantasmées. Pour le futur, "Shadows sisters", une pièce qui met en scène au contraire des femmes très incarnées. Elle est l'œuvre d'une jeune chorégraphe que j'ai invitée, Stéphanie Bonnetot. Et pour le présent, je reprends "À rebours", 30 danses d'une minute sur une musique de Steve Reich jouée sur scène par un quatuor à cordes. La présence de Stéphanie Bonnetot, que j'aide et produis, est une façon de dire que je commence à passer le relais».

«Entre rails et macadam» : trois ballets pour un anniversaire à Odyssud

Le 14/05/2018



«Macadam faune»/ DR /Photo DR

La Cie de danse Myriam Naisy/ L'Hélice fête le 14 mai ses vingt ans de partenariat avec Odyssud. Avec le spectacle «Entre rails et macadam» composé de trois ballets

Depuis plusieurs semaines, onze danseurs et leur chorégraphe Myriam Naisy répètent au conservatoire de **Blagnac** un spectacle de danse contemporaine qui célébrera à Odyssud, le 20e anniversaire de l'Hélice, cette compagnie bien connue. La danse, le mouvement, le corps, la musique, le travail, la magie de l'art, le voyage, la femme, sont célébrés pour cette soirée exceptionnelle. Myriam Naisy et sa troupe présentent trois ballets réunis sous le nom «Entre rails et macadam». Ce triptyque propose un cheminement entre le passé, le futur et le présent, le rail évoquant par ailleurs les milliers de kilomètres parcourus en train pour les tournées ,

Représentant le passé, le premier ballet, «Macadam Faune» , reprise d'une création de 2014, sur la musique de Debussy, joue sur la métamorphose et les jeux d'apparition et disparition. Quatre femmes à la poitrine gonflée, juchées sur des talons aiguilles, arpentent le bitume, se croisent, se frôlent, se bousculent puis s'évanouissent comme par magie laissant place à un duo très sensuel interprété par Audrey Hector et Nicolas Maye, deux piliers de la compagnie. «Il s'agit d'un hommage à la femme, qui est capable de métamorphoses» dit Myriam Naisy.

Le deuxième ballet symbolise le futur . «Shadows Sisters»,réunit , en effet, les danseuses autour de Stéphanie Bonnetot,jeune chorégraphe qui a signé cette pièce à fleur de peau, où des moments de violence alternent avec des phases

d'une grande douceur, sur une composition au piano de Marie Segal. «Je me suis inspirée de l'œuvre de la sculptrice Louise Bourgeois. Cela m'intéresse de parler de la féminité» confie la Stéphanie Bonnetot .

Les spectateurs décident

Enfin, pour«A rebours», troisième volet du triptyque représentant le présent, Myriam Naisy a imaginé un jeu inédit.

Cette pièce abstraite et sportive, interprétée par les onze danseurs et le quatuor à cordes QuarteXperience, est composée de 30 séquences. Onze spectateurs sont sur scène et désignent de façon aléatoire l'ordre de passage de ces ballets dansés en duo, trio ou par l'ensemble de la troupe. «C'est un challenge extraordinaire, à la fois stressant et jubilatoire, pour les danseurs, qui découvrent l'ordre des ballets au dernier moment, explique Myriam Naisy. Tout doit s'enchaîner sans temps mort et chaque séquence fait exactement une minute. Nous avons travaillé au chronomètre. Cela oblige à être au présent, ici et maintenant. S'il n'y a pas cet espace et ce temps, il n'y a pas d'art. Le public participe, créant un spectacle différent chaque soir».

La compagnie Myriam Naisy a préparé une dernière surprise pour cet anniversaire. La cerise sur le gâteau en quelque sorte. Avec la participation d'habitants de Blagnac, de tous âges, pas forcément danseurs, qui ont répété avec la chorégraphe. Mystère...

Deux représentations à Odyssud-Blagnac le lundi 14 mai à 15h15 (scolaires) et 20h30. De 10 à 19€. Tel. 05 61 71 75 10

Tournée vers le grand public

Créations, œuvres du répertoire, tournées, spectacles, conférences, ateliers, parcours pédagogique avec les collégiens et lycéens... Depuis 20 ans Myriam Naisy s'implique pour défendre «une danse contemporaine qui parle au grand public». Cette compagnie est soutenue par la ville de Blagnac et la Région et également, sur certaines créations comme «Entre rails et macadam», par le Département. Un des spectacles-phares, «PepsiKen et BarbieCola», créé en 2016, a été joué 35 fois dans la région.

Sylvie Roux

Les 20 ans d'une compagnie virtuose : L'hélice



La compagnie de danse L'hélice fête ses 20 ans. Et autant d'années de passion partagée avec le public blagnacais. Rencontre avec sa créatrice, la chorégraphe Myriam Naisy

© dessin :
Beauté du geste
figuré avec
les danseurs de
la compagnie
L'hélice.

A droite :
Myriam Naisy
en son dernier sur
la scène d'Odysseus.

Souvenez-vous : la compagnie L'hélice prend son envol en 1998 avec la création, *La Beauté sera convulsive*, conçue par la chorégraphe **Myriam Naisy** pour le duo qu'elle forme à l'origine avec le danseur **Nicolas Maje**. A l'occasion d'un premier passage remarqué à Odysseus, la compagnie s'y installe en résidence artistique. Depuis, une belle histoire s'écrit au fil des saisons entre habitants

et artistes. Plus de 35 créations plus tard, L'hélice tourne toujours aux quatre coins du globe et revient chaque année à son port d'attache pour enchanter le public et mener ses ateliers dansés dans la ville.

En 20 ans de danse partagée, quels souvenirs gardez-vous en mémoire ?

Myriam Naisy : Un temps attendrissant, renouvelé chaque année, ce sont les ateliers danse à l'école où de véritables petits miracles s'opèrent : les élèves déploient littéralement leurs ailes. Je pense aussi au Marathon dansé en 2011 où chacun s'est mis à danser librement, dans les rues. Enfin, chaque lever de rideau à Odysseus est un moment pétri d'émotion.

Vous créez vos spectacles ici, en résidence artistique. Quel est le quotidien de la compagnie ?

MN : Tout se déroule par étape entre le studio de danse du conservatoire, le petit théâtre Saint-Exupère et la scène d'Odysseus. Nous conjugons trois temps incompressibles : le passé avec les spectacles reprogrammés, le présent avec la création en cours et le futur pour dessiner les contours qui permettront au prochain de voir le jour. Notre quotidien est aussi rythmé par les ateliers que nous menons avec les habitants. C'est une occasion rare de tisser des liens et de placer la danse au cœur de la cité. ◀

Exposition rétrospective
Traces de nos danses éphémères
à voir à Odysseus
du 15 septembre au 7 octobre.
Du 21 au 23 novembre, rendez-vous
au petit théâtre Saint-Exupère pour
découvrir la nouvelle création de Myriam
Naisy intitulée *Sous-venances*.



Dans la solitude des champs de béton

CRÉATION. Ça ressemble à un *Sacre du printemps* – ça en a la musique, le titre et les références – mais ce n'est pas un *Sacre*. C'est du Myriam Naisy : une invention contemporaine offerte à ses « filles », à son homme, à sa compagnie L'hélice. Et à son public nombreux d'Odysseus.



© David Herrero

La chorégraphe Myriam Naisy reprend – à son tour, et à sa façon – le tubesque *Sacre du printemps*. D'aucuns diront qu'elle avait ça en elle. Au creux du bide, depuis qu'elle avait monté *Les Noces* de Stravinski pour le ballet du Grand Théâtre de Genève en 1995. Et que, personne, aussi armé soit-il, ne s'approche de si près de la musique du maître russe sans finir par en payer un jour le prix : monter vaille que vaille son propre *Sacre*. Comme Béjart (1959). Pina Bausch (1975). Marie Chouinard (1993). Heddy Maalem (2004) ou encore Jean-Claude Gallotta (2011). Personne pour réchapper au pouvoir tentateur de la pièce chorégraphiée par Nijinski, qui fit tellement scandale à sa création, en 1914.

Soit. Mais force est de constater que Myriam Naisy s'en éloigne quand même outrageusement, emportée avant tout par son désir de « glorifier la femme ». D'abord, il ne s'agit plus ici du seul

Sacre, abordé avec déférence dans son absolutité, mais d'un diptyque ouvrant sur *L'après-midi d'un faune* (dont Nijinski fut, là, le scandaleux interprète). Et, sur ce point, la chorégraphe est très claire : « Je n'aurais pas monté le *Sacre* sans cette première pièce, qui est un regard porté par l'homme sur la femme. Tandis que la seconde parle des femmes vues par les femmes. Bref, c'était ensemble ou pas du tout. »

Muses sur les trottoirs

Deuxièmement, et c'est une autre distanciation de taille : la nature, surpuissante, luxuriante, comme décor panthéiste des deux œuvres, a totalement disparu... Au diable le regain bucolique après la rudesse de l'hiver russe, et cette pâmoison totale consommée dans l'adoration de la terre ! Les pièces de Myriam sont une ode à l'urbanité. Le faune se shoote

« Cette musique est plus r che et ne suscite pas immédiatement l'adhésion. Mais, elle rend mieux la rage qui s'exprime dans cette œuvre. »

aux vapeurs de bitume. Et les muses qui l'attirent sont des marchandes d'amour, sur rotis es, exposées en vitrine dans les *peep-shows* d'Amsterdam, ou le talon rayant les trottoirs de Barbès. Quant au rituel du *Sacre*, il se joue au sous-sol d'un *fight club underground*, plein de phares de bagnoles et de femmes en jean et perfecto ... Boîte noire salutaire pour  me solitaire en quête de libération...

Macadam Faune, donc. Et *Urban Sacre*. Inimaginables, évidemment, sur la bande-son composée par Debussy et Stravinski pour des orchestres. C'est pourquoi, Myriam Naisy a opté pour des versions épurées, composées toujours par Debussy et Stravinski, mais pour deux musiciens : flûte et harpe pour le *Faune*, et la version pour piano à quatre mains pour le *Sacre*, souvent jouée ensemble par Stravinski et Debussy, et qu'Inessa Lecourt et Nicolas Ka tasov interprètent ici en live. « Cette musique est plus r che, explique Myriam, et ne suscite pas immédiatement l'adhésion. Mais, elle rend mieux la rage qui s'exprime dans cette œuvre. C'est percussif. Puissant. On sent presque le muscle du doigt des pianistes sur les touches. » D'autant que les partitions sont régénérées par la présence d'un troisième compositeur : le saxophoniste baryton Colin Stetson, dont la présence grave et phallique en début et en milieu de pièce tient en érection l'ensemble musical monté par Myriam Naisy.

La danse, enfin, tout autant que la scénographie et la musique, fait de cette œuvre un moment fort et audacieux, porté par

l'énergie de dix danseurs dont neuf femmes. Trois duos dans le *Faune* (avec, dans le rôle-titre, le compagnon de Myriam, Nicolas Maye). Qui déclinent, crescendo et en technicolor, à la manière des séries d'Andy Warhol, le rapport entre l'homme plein de désir et sa muse. Puis un élan collectif dans le *Sacre*, « s'appuyant sur l'opposition de deux mouvements de la partition, l'adoration puis le sacrifice, grandes bascules entre glorification et démystification, énergie vitale et effondrement, élévation et mortification », résume la chorégraphe. Dernière dérobade à l'œuvre originelle : « Il y a huit "danses de l' lu ", à la fin, au lieu d'une, et du coup, une seule observatrice au rituel : moi-même. »

Du sacre au massacre, la femme est donc au cœur de toutes les attentions, à la fois dans sa vulnérabilité mais aussi dans l'état des lieux de ses inépuisables ressources. Des ressources à chercher non pas dans un dieu prodigieux et panthéiste, mais plutôt à l'intérieur de soi. Comme le disait si bien Christiane Singer en titre d'un de ses romans, et que Myriam Naisy cite volontiers en écho à ses propres réflexions : « Mais où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? »

Bénédicte Soula

**Macadam Faune
Urban Sacre
26 et 27 septembre**

Odyssud
4, avenue du Parc
Blagnac

05 61 71 75 15
www.odyssud.com

« Du sacre au massacre, la femme est donc au cœur de toutes les attentions, à la fois dans sa vulnérabilité mais aussi dans l'état des lieux de ses inépuisables ressources. »



MACADAM FAUNE ET URBAN SACRE - © DAVID HERRERO

Le printemps en automne

Myrïam Naisy et CMM L'Hélice sont en résidence depuis 1999 à Odysseus. C'est là que la chorégraphe imagine et fabrique ses spectacles qui partent en tournée en France et à l'étranger. Au retour de Bielefeld en Allemagne où elle présentait sa dernière création *ZZZ'insectes*, elle m'a invité à une répétition d'*Urban Sacre* à l'École de danse de Blagnac. Je n'avais jamais eu l'occasion d'échanger avec elle *in situ*. Discussion le temps d'une pause entre un travail sur la musicalité et le dernier filage avant les vacances...

CHORÉGRAPHIE D'UNE VIE DANSÉE

Comme beaucoup de petites filles, Myriam Naisy a commencé la danse classique à l'âge de 5 ans à Grenoble, où elle est née. A l'âge de 10 ans, une professeure l'initie à la danse moderne de la pionnière du genre Martha Graham. « Pour moi, il n'y avait pas de chapelle, j'adorais la danse mais pas du tout les princesses en tutu. Quand on me demandait si je voulais être danseuse étoile, je répondais non danseuse professionnelle ». Sa professeure l'encourage à entrer à l'Opéra de Paris où elle ne reste pas longtemps, sans regret. A 15 ans, elle intègre l'école de Rosella Hightower à Cannes tout en étudiant la littérature et la philosophie dans un lycée de Nice. Le bac en poche à 17 ans, elle commence ses propres chorégraphies et réussit le concours de Lausanne. « Je me trouvais un peu jeune et inexpérimentée mais je n'avais pas d'argent. Il fallait que je trouve une école pas chère, c'était le cas de celle de Béjart à Bruxelles, où est passée quelques années avant moi Maguy Marin ». Pendant un an à la Mudra, elle s'est perfectionnée au contact de

La chorégraphe Myriam Naisy reprend deux œuvres majeures des ballets russes de Nijinski, *L'après-midi d'un faune* de Debussy et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, dont elle nous donne une vision très féminine (iste ?) en ouverture d'Odysseus.

nombreux chorégraphes et danseurs. « Le style Béjart n'était pas ma tasse de thé, il mettait trop avant les hommes. Je venais de voir Einstein on the beach de Bob Wilson au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et je trouvais ça génial ». Elle est engagée rapidement au BTC (Ballet Théâtre Contemporain), l'une des deux compagnies de danse contemporaine françaises avec le Théâtre du Silence. Des danseurs de toutes nationalités, des tournées en Amérique du Sud, des styles très différents, l'aventure ! Et le premier amour avec celui qui est aujourd'hui premier ministre du Québec, pays où elle va vivre et danser pendant trois ans. « Là-bas, j'ai appris que le chorégraphe Oscar Araiz prenait la direction du Ballet de Genève. J'ai pris l'avion pour auditionner, sur 170 candidats, deux danseuses ont été sélectionnées. Je suis donc restée 7 ans dans la compagnie. C'était un chorégraphe passionnant mais aussi quelqu'un de très humain, beaucoup de choses de son travail me restent ». Cette période lui a permis « d'équilibrer (s)a vie de danseuse et de chorégraphe ». Elle travaille ensuite comme codirectrice de compagnies à Zurich (Suisse) et à Hagen (Allemagne) avant de revenir en France en freelance. De passage au Théâtre du Capitole en 1997, elle entend parler d'Odysseus. « J'avais le projet d'une résidence de création, ma rencontre avec le directeur d'Odysseus de l'époque, Thierry Carlier, a été décisive ». Après une résidence à la scène nationale de Narbonne, elle

s'installe à Blagnac avec Nicolas Maye en 1999 et elle crée CMM L'hélice. Depuis, les créations s'enchaînent, doublées d'actions culturelles dans la ville et démultipliées par des tournées nationales et internationales.

UN RITUEL DE FEMMES

« Stravinski est important dans la vie de tout chorégraphe. J'ai commencé par chorégrapheur ses ragtimes et ses tangos, puis Orphée et Les Noces, mais je ne me sentais pas d'attaquer *Le Sacre* dans son entier ». Le déclic s'est produit en écoutant la version épurée au piano un jour de printemps : « Je me suis sentie appelée. *Urban Sacre*, c'est pour moi la suite des Troyennes (création 2011), une histoire de femmes d'aujourd'hui, des femmes qui se libèrent. J'ai travaillé en me laissant porter par la musique et par ce qui se passait en studio ». Sur scène : neuf femmes en jean, blouson et talon haut (des piliers de l'Hélice et d'autres qui ont rejoint la production), accompagnées en live par deux musiciens au piano, un décor épuré qui éclaire le groupe ou chaque danseuse. *Urban Sacre* vient en deuxième partie de *Macadam Faune*, où trois muses érotiques arpentent le trottoir autour du Faune (Nicolas Maye) sur une partition de Debussy au saxophone baryton. Dans le brouillard d'automne s'estompent les saisons... PROPOS REUEILLIS PAR FRANÇOISE BOUYER
26 et 27 septembre à Odysseus
www.odysseus.com



Myriam Naisy

Parcelles d'une vie de chorégraphe

Propos recueillis par - Valérie LASSUS - Photos - © René Torres



Après le très festif *Dix-y Danse* qui célébrait en 2008 les 10 ans de sa compagnie l'Hélice ; après des expositions dansées et des spectacles pour enfants, la chorégraphe et danseuse Myriam Naisy, crée à Odysseus une pièce plus sombre, *Troyennes Fragment*, inspirée de la tragédie d'Euripide, *Les Troyennes*.

Est-ce la première fois que des personnages de la mythologie vous inspirent ?

Non, il y a 20 ans, l'histoire d'Euripide m'avait interpellée. Je travaillais alors dans une compagnie de femmes, en Suisse ; c'était au moment de la première guerre du Golfe et j'étais enceinte - d'une fille -. J'ai

alors créé *Hekabe und ihre Töchter* [*Hécube et ses filles*]. Je parlais du personnage central d'Hécube, la matriarche - épouse de Priam, roi de Troie - pour ensuite évoquer ses filles et Hélène. La pièce a été jouée 54 fois en deux mois à Zurich ! Aujourd'hui, je reprends l'idée mais le contexte est tout autre, >



la distribution est augmentée, la scénographie radicalement différente, tout comme la musique. Cependant, cela reste une aventure liée à ma propre histoire.

Dans votre parcours, *Troyennes Fragment* revêt donc une importance particulière ?

Oui. Ce qui a été très dur, c'est d'avoir dû dépasser ce que je considère jusqu'à ce jour comme mon chef d'œuvre, *Hekabe*. Ma rivale était de taille : la Myriam que j'étais à 33 ans, arrogante et pleine d'énergie, qui n'a peur de rien, qui n'a rien à perdre ! De plus, cette création représente un challenge financier pour la compagnie, puisque, cette année, nous n'avons plus d'aide de la DRAC (Ministère de la Culture) ce qui implique une mise de fonds propres conséquente. Or, je ne voulais pas laisser

tomber ce projet, il me semble que c'est aujourd'hui que la compagnie doit se battre, dépasser les spectacles plus « faciles » - que j'aime aussi beaucoup - pour aller à quelque chose qui touche aux tripes. Pour la compagnie, pour moi, pour ce que l'on veut donner au public, cette pièce arrive au bon moment.

Que pensez-vous que la danse puisse apporter à ces personnages que l'on identifie à des grands textes, au théâtre, à l'opéra ?

Justement, cela me plaît d'extraire le sous-texte et d'aller plus loin en exploitant le chœur des femmes qui tient, pour moi, le « rôle principal ». Et puis tout d'un coup, au sein du groupe, on va mettre en lumière le ressenti de l'une des femmes face à son destin, d'où l'intitulé « Fragment ». Il n'est pas question de traiter de la globa-

« Il ne s'agit pas de narration mais plutôt d'une série de coups de poings émotionnels »

lité de chaque personnage. Je vais choisir des moments très forts, que l'on ne pourrait pas interpréter avec des mots, pour pouvoir les traiter autrement, en laissant la place à l'imaginaire du spectateur. Il ne s'agit pas de narration mais plutôt d'une série de coups de poings émotionnels.

Cela a donc dû vous aider de travailler avec une équipe que vous connaissez par cœur, comme pour la musique originale avec Pierre Jodlovsky et Jacky Mérit (collectif eOie) ? Comment cela s'est-il passé ?

Je connais, avant de commander la musique, mes scènes, leur durée précise, ce que je veux. Ensuite, cela passe beaucoup par les mots, par les descriptions. Je parle beaucoup de ressenti et de matières. Je donne des qualificatifs aux émotions de mes personnages. Avec Pierre - je travaille avec lui depuis

des années -, il y a quelque chose de l'ordre de la télépathie, que je ne peux pas expliquer. C'est magique.

Quel est l'écho de *Troyennes Fragment* à notre époque ?

J'ai beaucoup pensé aux otages français en Afghanistan, aux guerres en général, j'ai aussi lu le livre de Ingrid Bétancourt. En fait, aujourd'hui encore, ces troyennes existent, personnes simples ou « importantes » comme des politiques, des journalistes. L'otage ne sait pas quand il sera libre, il est un trophée de guerre ou une monnaie d'échange et donc, il doit être relativement bien traité. Cela a quelque chose d'illogique, de kafkaïen. Alors, je me permets une entorse à la version d'Euripide en faisant partir ces captives-là non pas en « haillons » et la tête basse mais parées de somptueux habits. Même au bout de la déchéance, elles restent des reines. /